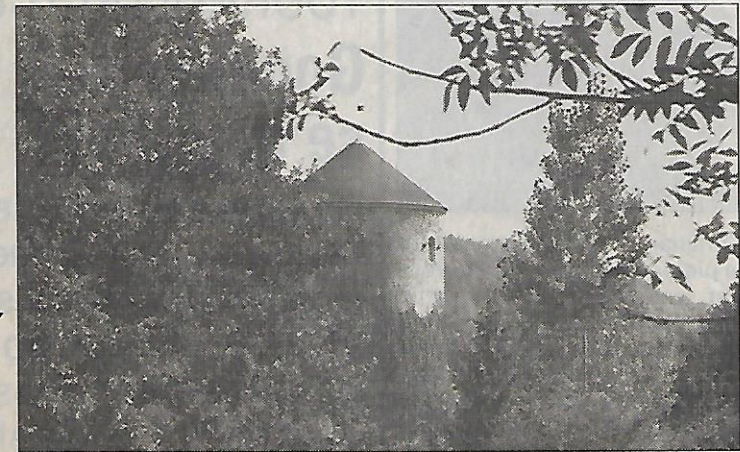


La tour de Douvres se souvient

Plus qu'ailleurs, le département de l'Ain a connu pendant la Révolution destructions de châteaux et d'archives. Pourtant, la commune de Douvres a conservé ses vieux parchemins

Adossé à la première chaîne du Jura, à l'entrée d'une cluse que dominent dans le lointain le château des Allymes et plus haut encore le sommet de Luisandre, le petit village de Douvres passe inaperçu pour l'automobiliste qui traverse la région les yeux rivés sur le ruban de goudron. Pourtant, pour qui délaisse un instant la nationale et prend le temps de flâner, Douvres est un havre aux richesses multiples.

Au milieu d'un bouquet d'arbres, l'orgueil du village, la tour ronde. Témoin vivant de siècles d'histoire...



Au début du XIII^e siècle, la seigneurie de Douvres était possession de gentilhommes du nom de Lacoux, sous la suzeraineté des abbés d'Ambronay. Par le mariage de Marguerite de Douvres à Guillaume d'Oncieu, la terre et le château passèrent à la famille d'Oncieu.

En 1600, Catherin et Guillaume d'Oncieu se la partagèrent. La part de Guillaume appartenait encore à sa descendance à la veille de la Révolution. Quant à la part de Catherin, elle passa par les mariages aux seigneurs de Maillat puis aux d'Angeville, seigneurs de Montferrand. En 1751, les héritiers de Joseph d'Angeville vendirent leur part à Jean-Baptiste Montagnat, bourgeois d'Ambérieu dont la famille en jouissait encore au début de la Révolution.

Par une chance un peu inouïe dans notre département, une partie importante des archives de la tour de Douvres, réunies par la famille d'Oncieu entre 1250 et 1624, a été conservée jusqu'à nos jours, échappant à la dent des rongeurs et à la fureur des hommes. Pour les étudier, il s'est trouvé à la fin du siècle dernier, l'abbé Frédéric Marchand, curé de Varambon. A cette même époque, Mme Lécuyer, née Bonnard, propriétaire du château en 1891, confia au avant ecclésiastique son trésor de chartes. Que trouve-t-on dans ces parchemins? Des noms de notaires, plus de cent, des noms d'officiels des Evêchés de Lyon et de Vienne et surtout des sceaux en quantités significatives: ainsi, en 1261 le sceau de Philippe de Savoie, le sceau de Jean de La Balme abbé d'Ambronay, en 1278 le sceau du chapitre Saint-Paul de Lyon, en 1308 le sceau d'Ambland de Briord et en 1350 le sceau d'Etienne de Munet abbé d'Ambronay. Quant au contenu des chartes, c'est toute la vie du village qui y défile. En 1275, Jean de La Balme, maître absolu dans son monastère doit partager sa souveraineté avec le comte de Savoie... En 1373, Etienne d'Oncieu dédommage les propriétaires lésés par la mise en eau de son nouvel étang... En 1575, la chambre des comptes de Savoie fait mettre aux enchères le moulin du prévôt d'Ambronay... La tour de Douvres est la mémoire du village et des alentours.

Quelque peu brunie par les frimas et placée en sentinelle avancée au bord de la plaine, elle semble couvrir de son ombre tutélaire le joli village caché à l'entrée du vallon.

«Sur elle, Douvre se repose du soin...» ces mots sont du curé de Varambon. Ecrits il y a plus d'un siècle, ils sont toujours d'actualité.

D. FROLOFF

Sources: Villages de l'Ain d'Emile Bocquillot, et pour en savoir plus, relire «Les chartes de la tour de Douvres» de Frédéric Marchand, curé de Varambon, écrit en 1891.